

DIPLOMATIE
Après Malabo le 19 septembre, Oyo le 1er octobre et Bangui le 4, le président de la Transition, le général Brice Clotaire Oligui Nguema, était hier à N'Djamena où il s'est entretenu en tête-à-tête avec le général Mahamat Idriss Déby Itno, lui aussi à la tête d'une Transition, depuis avril 2021.
Page 3

CESE
Son avenir s'inscrivait en pointillé après sa dissolution aux premières heures de l'avènement du CRTI à la tête du pays. Mais voilà le Conseil économique, social et environnemental (CESE) comptant parmi les institutions de la Transition, au terme d'une modification de sa Charte. Il comptera 60 membres.
Page 3

FOOTBALL
C'est donc un encadrement cent pour cent gabonais qui va désormais diriger les Panthères avec, pour principale tête d'affiche, Thierry Mouyouma, nommé sélectionneur national. Certes encore provisoire, le nouveau staff va subir son baptême du feu dès le 17 octobre, au Portugal, face à la Guinée.
Pages 14 & 15

NDONGOU : "UNE LOURDE RESPONSABILITÉ"

Il a beau être en terrain connu, lui qui cumule deux décennies de vie parlementaire, Jean-François Ndongou n'en mesure pas moins les circonstances particulières qui ont présidé à sa nomination à la tête de l'Assemblée nationale de la Transition et le contexte tout aussi particulier dans lequel va se dérouler son mandat. Dans un entretien exclusif à L'Union, il assure qu'il ne ménagera aucun effort pour se montrer à la hauteur du challenge confié par le général Brice Clotaire Oligui Nguema.
Page 2



Photo : Jocelyn Abila

POUR MOI QUOI...
Notre ardent désir, c'est le Gabon aux Gabonais, c'est prendre totalement en main notre destin.
C'est évident. Pour réaliser cet idéal, il nous faut occuper tous les espaces. Cela signifie assurer les petits métiers dans tous les domaines y compris le commerce, l'agriculture, les transports et tout et tout.
Cette volonté, la Transition la soutient. Car il est temps que les Gabonais "récupèrent" leur pays. Sans cela, il n'y a point d'indépendance et de dignité.

Or, pendant ce temps, certains jeunes au chômage et n'ayant aucune qualification rechignent à se salir les mains, à se sacrifier au sens propre du mot. Le seul métier qui vaille, c'est la bureaucratie. Tout le monde veut être fonctionnaire, costume trois-pièces, bureau climatisé, secrétaire, véhicule de fonction, aboyer les ordres et signer des papiers. De la récupération et de la restauration des valeurs de la terre, personne n'en dit mot. Tout comme pour les métiers pénibles qui nécessitent les "muscles", de gros efforts. Aujourd'hui, nos terres abandonnées sont mises en valeur par les Koffi, Tonkam, Abouba-kar et autres Zongo. Et ça les nourrit bien. Très bien

même. D'ailleurs, ce sont leurs produits agricoles qui ravitaillent nos marchés et participent un tant soit peu à la réduction des importations des denrées alimentaires. Les immigrés africains s'essayent au Cameroun voisin mais n'y parviennent pas parce que là-bas les autochtones occupent déjà l'espace. Les mecs font tout, ils produisent tout et assez pour en exporter suffisamment. Dans ce cas, les autres ont-ils encore de la place pour s'y installer ?
Voilà un bel exemple là, là, là à côté qui doit nous inspirer. Le Gabon aux Gabonais, Gabon d'abord est à ce prix-là quoi.

...MAKAYA